Ainsi, au moment où il va mourir, Jésus reprend les paroles qui débutent le Psaume 22 (21 dans les bibles catholiques) : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? ». Et, pour Marc, cette proclamation n’est pas juste une phrase lancée au hasard, car l’évangile cite d’autres détails qui renvoient, eux aussi, au Psaume 22 : les vêtements tirés au sort ; les passants qui hochent la tête et qui se moquent de Jésus. Ainsi donc Jésus, au moment où il meurt sur la croix, rejoint ce psaume qui fait retentir la protestation fondamentale de tous ceux qui ont souffert de l’injustice du monde. Et le Christ n’apporte pas de réponse à cette protestation. Au contraire : il rejoint la question : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?

Voici des paroles du psaume : « Je suis un ver et non plus un homme, injurié par les gens, rejeté par le peuple. Tous ceux qui me voient me raillent ; ils ricanent et hochent la tête : « Tourne-toi vers le Seigneur ! Qu’il le libère, qu’il le délivre, puisqu’il l’aime ! ».

Il nous décrit un monde où la force brute domine : « Des taureaux me cernent, des bêtes du Bashân (des bêtes redoutables) m’encerclent. Ils ouvrent la gueule contre moi, ces lions déchirant et rugissant ». C’est un monde de sauvagerie.

Un monde de sauvagerie : nous le reconnaissons, hélas ! Loin géographiquement, parfois, plus près de nous, souvent, ou même tout proche de nous. Nous entendons parler de guerres et de bruits de guerre et même dans les pays en paix bien des personnes souffrent de l’injustice. Et ce qui me touche c’est que Jésus ne traverse pas ce monde déchiré d’un air altier et supérieur, mais qu’il va au cœur de l’injustice et qu’il crie avec ceux qui crient. Jésus, au moment où il meurt sur la croix, n’écrase pas d’un geste de puissance les taureaux et les bêtes sauvages qui rugissent alentour, il ne se retourne pas contre la foule qui le raille presque satisfaite que l’ordre ait, finalement, raison du gêneur. Non il dénonce l’injustice par son cri et il reste le dieu aimant même pour ses ennemis. Il ne devient pas bête sauvage lui-même, il continue, encore et toujours à tendre la main, par exemple vers le centurion qui est là, qui sait ce qu’engage le maniement de la force armée, qui mesure la différence que Jésus porte et qui salue son choix ultime en confessant : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu »

Alors, bien sûr, pour Jésus comme pour Marc, pour n’importe quel juif connaissant l’écriture, citer un extrait du Psaume 22 c’était l’évoquer tout entier. Et ce Psaume a deux volets. Les 22 premiers versets sont des cris de désespoir et puis soudain on entend : « tu m’as répondu ». Et suivent 10 versets, où au-delà de la personne qui s’adresse à Dieu directement on nous dit, aussi : les humbles, les pauvres mangent à satiété. Solidarité dans l’injustice, solidarité dans la libération.

Oui, au moment où il meurt, Jésus a ce « tu m’as répondu » comme ligne d’horizon. Il sait que la mort ne le retiendra pas et qu’il ressuscitera au troisième jour. Mais cette promesse ne diminue pas son cri de protestation : l’injustice reste injuste, même si Dieu intervient pour y mettre le holà.

Et, de nouveau, cela me rend Jésus proche : même si nous avons la résurrection en vue, la mort reste une souffrance et un déchirement, même si nous attendons les nouveaux cieux et une nouvelle terre, les souffrances d’ici-bas ne sont pas « normales ». Jésus ne s’y est pas habitué et nous n’avons pas à nous y habituer nous-mêmes. Et même si Dieu créera de nouveaux cieux et une nouvelle terre, nous avons raison de ne pas admettre que notre terre soit saccagée par l’usage intensif et injuste que nous faisons d’elle. Aujourd’hui encore, Jésus crie avec nous : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? Pourquoi les violents réussissent-ils tellement facilement ?

Et il faut aussi entendre quelque chose de très fort dans ce cri : il ne s’agit pas d’une question lancée en l’air vers un ciel théorique, du genre : si Dieu existe … Non il s’agit d’une parole personnelle adressée à « mon Dieu ». Cette parole est traversée, dans le Psaume, comme dans le cri de Jésus, par la relation intense nouée avec Dieu. C’est cette relation qui est décisive. Jésus se heurte personnellement à toute l’injustice du monde et parvient à traverser cette épreuve grâce à sa relation avec son Père.

Et nous comprenons par-là que Dieu accueille pleinement nos questions et qu’il y répond plus par sa présence que par des mots. Il est avec nous, il reste avec nous, quelles que soient les tensions, les conflits, les violences que nous affrontons. Justement il ne nous abandonne pas, même s’il n’agit pas comme nous l’entendons et l’espérons. Au moment où Jésus pousse ce cri, certains pensent qu’il appelle Elie et sont prêts à voir un deus ex machina qui va tout redresser de suite. Mais la résurrection c’est autre chose. C’est un chemin de vie tout différent.

Et restons-en, ce soir, à la croix et à la main que Jésus tend vers tout homme dans sa souffrance extrême et dans son amour ultime.